

## Des critiques et des peintres La promotion de l'art en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Françoise Lucbert

Volume 39, Number 159, Summer 1995

L'Europe symboliste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53440ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lucbert, F. (1995). Des critiques et des peintres : la promotion de l'art en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. *Vie des arts*, 39(159), 16–17.

# DES CRITIQUES ET DES PEINTRES

**LA PROMOTION DE L'ART EN FRANCE À LA FIN DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE**

Françoise Lucbert

■  
L'histoire n'a jamais été tendre pour les critiques. Des adages comme celui de Destouches: «La critique est aisée, l'art est difficile», montrent bien que les critiques ont longtemps eu la mauvaise réputation d'être des ratés qui, faute de savoir écrire ou peindre, passaient leur temps à discréditer les créateurs. Ce jugement sévère ne doit pas faire oublier que les critiques ont exercé une réelle influence sur leurs contemporains. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le domaine de la peinture qui nous intéresse ici, les critiques, de concert avec les marchands de tableaux, révèlent de nouveaux talents au public et orientent les choix d'éventuels acheteurs. Ils jouent donc un rôle important dans une époque où l'on assiste à l'essor de ce que l'on appelle aujourd'hui le marché de l'art.

Portrait de Sar PÉLADAN,  
par Alexandre Séon, 1891,  
Huile sur toile,  
Musée des beaux-arts,  
Lyon (France).



Le nom de plusieurs mouvements artistiques provient d'un spirituel néologisme forgé par un critique. Si les termes « impressionnisme », « fauvisme », et « cubisme » ont rapidement acquis une signification positive, ils ont néanmoins été inventés par des critiques qui cherchaient à dénigrer l'art de Monet, de Matisse et de Picasso. Le mot « symbolisme » n'échappe pas à cette règle. Employé d'abord en 1876 par Émile Zola pour attaquer l'art de Gustave Moreau, puis en 1886 par Jean Moreas comme titre d'un manifeste littéraire, il franchira ensuite les frontières de l'Hexagone pour désigner toute une génération de peintres, d'écrivains, de dramaturges et de compositeurs entre les années 1880 et le début de la Première guerre mondiale. En art, le symbolisme se situe historiquement après l'impressionnisme : en littérature, il vient après le naturalisme. Dans les deux cas, il s'oppose vivement aux mouvements et aux idéologies qui le précèdent ; contre l'impressionnisme et contre le naturalisme, il donne la primauté à l'idée sur la matière, au rêve sur la réalité, à la suggestion sur la description.

## L'EXPANSION DU MARCHÉ DE L'ART

Le symbolisme s'impose dans une période de crise des valeurs qui se caractérise par le rejet de la pensée scientifique et du culte de l'objectivité issus du positivisme triomphant des précédentes décennies. Désabusée par la sécheresse de la science qui ne répond pas à ses attentes, toute une génération assoiffée d'autre chose se tourne vers le mysticisme pour échapper au pessimisme généralisé. Mais l'esprit décadent propre aux intellectuels de la fin du siècle n'empêche nullement l'effervescence de la vie artistique. Toutes les grandes villes d'Europe construisent des théâtres, des salles d'exposition et des cafés-concerts à la mode. La création d'établissements culturels correspond également au désir de contester la mainmise de l'État dans ce domaine. En France, les théâtres d'avant-garde, les galeries parallèles et les écoles d'art privées rivalisent avec les institutions reconnues, telles que la Comédie Française, le Salon officiel ou l'École des



Joris-Karl HUYSMANS, photographie par DORNAC, Paris, Bibliothèque Nationale de France. [B 24577]

Beaux-Arts. Les artistes novateurs peuvent maintenant compter sur de fervents défenseurs qui les appuient dans leur lutte contre les valeurs établies.

Dans ce contexte animé, la critique d'art devient un instrument essentiel à la constitution d'un marché de l'art indépendant. Ce libre marché fait concurrence au Salon en favorisant la multiplication des réseaux de diffusion : galeries, associations d'artistes, journaux, gazettes illustrées et revues d'art. Depuis sa création au XVII<sup>e</sup> siècle, le Salon était le lieu privilégié où peintres et sculpteurs exposaient des œuvres pouvant être acquises par l'État ou par des collectionneurs privés. Le nouveau marché, fondé sur une étroite collaboration entre les marchands et les critiques, libère les artistes des contraintes institutionnelles. Il suffit à ces derniers de convaincre un marchand que leurs œuvres valent la peine d'être vues. Ils peuvent également se regrouper selon leurs affinités, comme les sociétés d'artistes qui organisent les expositions impressionnistes, les expositions bruxelloises du Groupe des XX et le Salon des Indépendants. Il leur reste enfin la possibilité de faire comme Van Gogh ou Gauguin : accrocher leurs toiles aux murs d'un café ou d'un restaurant.

En raison de leur visibilité restreinte, ces initiatives personnelles ont besoin d'être

consacrées par un critique pour qu'elles soient connues du public. Cette publicité reste assez difficile à obtenir, car la plupart des critiques influents collaborent à des journaux qui appuient les grandes institutions. Les adversaires de l'ordre établi écrivent plutôt dans de modestes parutions fondées par les membres les plus actifs de l'avant-garde. En dépit de leur caractère marginal, les constantes récriminations des contestataires finissent néanmoins par ébranler le prestige du Salon et l'ascendant exercé par la critique officielle.

## LES AMBITIONS DE LA NOUVELLE CRITIQUE

À l'époque du symbolisme, la critique d'art est un genre auquel s'adonnent pratiquement tous les hommes de plume qui cherchent à asseoir leur réputation littéraire. Ces ambitieux, pour la plupart venus de province étudier le droit ou la médecine à Paris, mènent souvent une vie de bohème. Ils délaissent les sévères amphithéâtres des Facultés pour fréquenter les cafés enfumés, les salons littéraires et les ateliers d'artistes. Ces jeunes gens rêvent d'échapper au quotidien banal et bourgeois auquel les destinent leurs parents. Ils écrivent des vers, fondent des